



Etat de conservation et de présentation des œuvres peintes de la chapelle du Saint-Sacrement

L'observation des trois œuvres a été effectuée² in situ, dans la chapelle de Communion de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, à Paris le 24 février 2020. Les tableaux étant encore accrochés, l'accès et l'approche de ces derniers étaient limités. Ces conditions d'observation seront donc à prendre en compte dans le bilan partiel et les divers éléments avancés dans le rapport ci-dessous.

Deux peintures sur toile de Noël-Nicolas Coypel : *Le Miracle de la Manne* et *Le Sacrifice de Melchisédech*, 1713.

Les deux grands formats encadrant l'autel de la chapelle auraient été commandées en 1713 à l'artiste français Noël-Nicolas Coypel et données à l'église par la présidente de Nesmond. Il s'agit de deux représentations bibliques présentes dans l'Ancien Testament : le *Miracle de la Manne* (livre de l'Exode) et le *Sacrifice de Melchisédech* (livre de la Genèse). Ces deux œuvres ont été classées aux monuments historiques à titre d'objet au début du XX^e siècle.



Le sacrifice de Melchisédech, Noël-Nicolas Coypel (1690-1734), peinture à l'huile sur toile, H : 325 cm ; L : 250 cm, 1713
©Adélaïde Ruchaud



Le Miracle de la Manne, Noël-Nicolas Coypel (1690-1734), peinture à l'huile sur toile, H : 325 cm ; L : 250 cm, 1713
©Adélaïde Ruchaud



- *Le Miracle de la Manne*, Noël-Nicolas Coypel (1690-1734), peinture à l'huile sur toile, H : 325 cm ; L : 250 cm, 1713, signé et daté en bas au centre.

Très fortement empoussiérée et encrassée, l'œuvre présente également un vernis jauni. La saturation des couleurs ainsi que la lisibilité même de l'œuvre en sont diminuées. En effet, la manne tombant du ciel à dextre n'est guère plus visible et la lecture de l'iconographie du tableau en est donc altérée. En outre, nous relevons à dextre des traces de coulures sur toute la hauteur du tableau provenant vraisemblablement de la partie supérieure cadre. La difficulté d'accessibilité à l'œuvre ne nous a cependant pas permis de déterminer la nature de ces coulures.

Le bord sénestre de la toile présente une fine bande (d'environ 2 à 3 cm de large) entièrement repeinte sur toute la hauteur qui pourrait avoir été ajoutée pour adapter le format de l'œuvre à celui du cadre.

L'œuvre semble avoir déjà subi quelques opérations de restaurations et la présence d'un rentoilage n'est pas à exclure. Quoique ne présentant aucune déchirure ni autres déformations notoires, la toile ne présente pas une bonne tension et nécessiterait une remise en tension.

L'état de conservation général de l'œuvre ne paraît pas alarmant mais son état de présentation est toutefois largement dégradé. La lecture de l'œuvre est devenue très complexe, et une restauration de cette dernière pourrait lui permettre de regagner en lisibilité. De plus, la tension du tableau risque de se dégrader au fil du temps sous le poids de la toile et pourrait finir par créer des déformations.



Angle inférieur sénestre.

Empoussièremment, repeints et lacune de couchepicturale largement visibles.

©Adélaïde Ruchaud



- *Le sacrifice de Melchisédech*, Noël-Nicolas Coypel (1690-1734), peinture à l'huile surtoile, H : 325 cm ; L : 250 cm, 1713, signé et daté en bas à droite.

Tout comme le *Miracle de la Manne*, la couche picturale est très fortement empoussiérée et encrassée, l'œuvre présente en outre un vernis jauni. La saturation des couleurs ainsi que la lisibilité du tableau en sont alors diminuées. Le bord dextre présente des soulèvements importants permettant d'avoir accès au support et d'affirmer que la toile a subi un rentoilage voire une transposition lors d'une intervention antérieure.

Contrairement au tableau précédent où la signature ainsi que la date sont encore très largement visibles en partie inférieure, sur cette œuvre-ci, la signature (présente à l'angle inférieur dextre) est assez effacée et ne nous permet de lire que les quatre premières lettres du nom du peintre « *COYP* ». Cette dernière aurait pu être effacée au cours d'une ancienne restauration ou peut être simplement rendu illisible à cause de l'accumulation de crasse sur la couche picturale.

Ainsi, *Le sacrifice de Melchisédech* gagnerait également beaucoup à être restauré afin d'assurer une meilleure lecture et appréhension de l'œuvre. D'autre part, les soulèvements et retrait de la couche colorée présents en bord dextre sont à surveillés et pourrait indiquer un problème d'adhésion au support de rentoilage (mis en place lors d'une ancienne intervention de restauration).

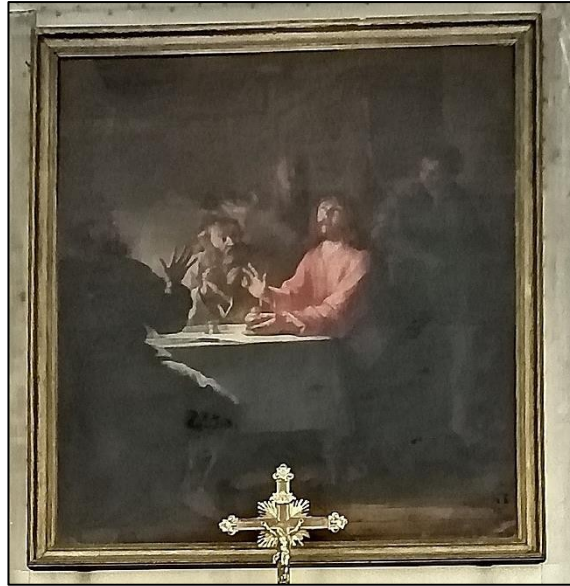


Bord dextre : soulèvement et retrait de la couche colorée laissant voir une gaze de transposition (?)

©Adélaïde Ruchaud



Les pèlerins d'Emmaüs, attribué à frère André (1662-1753), peinture à l'huile sur toile, dimensions non renseignées, non signé (a priori)



*Les pèlerins d'Emmaüs, attribué au peintre frère André, peinture à l'huile sur toile, XVIII^e siècle, dimensions non renseignées, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Paris
©Adélaïde Ruchaud*

Cette peinture sur toile placée au-dessus de l'autel serait attribuée à frère André. Il a remplacé, après la Révolution, une peinture de Saurin représentant le même sujet.

A la collégiale Saint-Martin-de-Brive en Corrèze, se trouve sur le mur sud du chœur une peinture à l'huile sur toile présentant exactement la même composition. Mesurant 210 cm de haut et 195 cm de large (dimensions qui semblent, au premier abord, assez similaire avec l'œuvre présente dans la chapelle), l'œuvre est datée et signée au revers de la toile : « André de l'ordre des Prêcheurs/d'Obas ... Pinxit 1725 ».¹

Frère André est un dominicain et peintre français. Ayant séjourné à Rome la fin du XVII^e siècle, il a pu étudier les artistes italiens, et notamment le clair-obscur du Caravage dont *les disciples d'Emmaüs* de Brive-la-Gaillarde paraît avoir tiré le traitement de la lumière. Une autre version de ce tableau est également conservée à l'église paroissiale Notre-Dame-du-Chapelet à Bordeaux, datée 1741 et signée J. André.⁴

¹ Ministère de la Culture, « Pop : la plateforme ouverte du patrimoine », *site officiel du Ministère de la culture*, [en ligne], disponible sur : <https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM19000766>

² Ministère de la Culture, *Op. Cit.*



L'œuvre présente dans la chapelle serait alors postérieure à 1725, date de l'œuvre présente à la collégiale Saint-Martin-de-Brive, sans qu'il nous soit possible de déterminer de date plus précise ou avoir plus d'informations sur son possible auteur.

Très vraisemblablement restaurée dans le passé, on note sur la couche picturale plusieurs zones sombres révélant probablement la présence de larges repeints. De plus, nous notons sur les bords de l'œuvre la présence de papier de bordage débordant sur la face démontrant également l'existence d'une intervention antérieure.

Comme nous l'avons déjà fait remarquer précédemment, l'œuvre est située au-dessus du maître-autel. Ainsi, la couche picturale se trouve très noircie et est très fortement empoussiérée et encrassée par les particules de suie dues à la fumée des cierges. Ces altérations optiques confèrent à l'œuvre un très mauvais état de présentation. Toutefois, le support toile semble, au premier abord, en bon état de conservation quoique la tension de la toile, trop lâche, ne soit pas entièrement satisfaisante.

Ainsi, la restauration de l'œuvre devrait permettre de lui donner une meilleure lisibilité et pourrait aider, par son étude du revers et de la couche picturale lors de l'intervention, à en connaître le contexte de création de manière plus approfondie et appuyer les quelques éléments rassemblés à son sujet. Cette intervention pourrait également aider à retrouver des nuances colorées disparues sous la couche de crasse et l'obscurcissement du vernis. En effet, l'étude comparative du tableau à l'œuvre originale du frère André nous permet de constater une palette plus claire et plus colorée et une distinction plus nette des deux serviteurs en arrière-plan, ainsi que des détails d'architecture dont la lecture est aujourd'hui largement réduite sur l'œuvre conservée à Saint-Nicolas-du-Chardonnet.



Les disciples d'Emmaüs, Frère André, 1725, Huile sur toile, H : 210 cm ; L : 195 cm, collégiale Saint-Martin-de-Brive

© *Inventaire général, ADAGP*



Bord sénestre :

Présence d'un papier de bordage sur lacouche picturale et vision du fort empoussièrément en lumière rasante

© *Adélaïde Ruchaud*



Les pèlerins d'Emmaüs, Saint-Nicolas-du-Chardonnet, Paris

Visibilité accrue des taches sombres lors de la diminution de l'éclairage

© *Adélaïde Ruchaud*